

J'ai pensé à vous  
Au gage fauve de l'ivresse  
Votre souffle au creux de l'oreille  
La soie froissée sur le genou

J'ai senti vos mains sur mes hanches  
Dérober la douceur câline  
Vos lèvres effleurer l'étrange  
Dôme ultimement pudique

Je vous ai soudain espéré  
Abandonnée entre vos bras  
Senti votre cœur affolé  
Notre émotion cahin-caha

Vous m'aviez abordée fiévreux  
Le geste fou et malhabile  
Je vous ai aimé langoureux  
Le style presque... inaccessible

Ce soir je serai soubrette  
Une candeur irrésistible  
Du satin noir de la dentelle  
L'outrage même du désir

Je serai mante religieuse  
Votre brûlure inachevée  
Votre chère terre promise  
Le double écho de vos pensées

L'Amour revient au galop  
Sur le rivage de la vie  
Sans se méfier des oripeaux  
Qui vêtent mes espoirs meurtris

J'aimerais me tromper encore  
D'une illusion être certaine  
Ne plus jamais jouer le sort  
A m'encombrer d'outre-chimères

J'ai peur j'ai peur de l'avenir  
Des jours pluvieux sans lendemain  
De ce passé triste martyre  
Qui résonne à portée de main

Hier il s'appelait Anhour  
L'âme trempée d'eau et d'acier  
Un charme m'enchaîne à nouveau  
Au doux frisson de l'être aimé

Mes belles prémices d'alcôves  
Vibrent comme des violons  
Elles chantent le lent vertige  
Des corps étreints entre les nuits

J'ai peur j'ai peur que tu m'enfuires  
Qu'ai-je donc à me reprocher  
Qu'ai-je à souffrir de feu tourment  
Lorsque le ciel est étoilé

Lorsque j'avais entre les mains  
Une petite goutte d'eau  
Frêle cristal bohémien  
Dérobée au col d'un roseau

Mes autres mondes s'éveillaient  
Sous les feuillages et les longs blés  
D'une ivresse miel sucrée  
Naissait l'espoir entremêlé

Lorsque j'aimais à m'embraser  
La mer le vent et les étoiles  
Les feux de Saint Jean oubliés  
Sur des vieilles cartes postales

La Lumière s'assombrissait  
Lourde de remords et de fièvre  
Pour doucement se déchirer  
Et se fondre en cristaux de peine

Lorsque perdue et désœuvrée  
J'errais dans l'ombre d'une idée  
Lorsque la lune m'invitait  
Au bal des folles décharnées

Lorsque je pleurais à défier  
La reine Amazone rebelle  
D'une flèche je transperçais  
Mon cœur et ses amours d'orfèvre

Et je criais criais toujours  
A m'en écarlater la voix  
Que le monde où ma vie se joue  
N'est qu'un théâtre que l'on boit

Là dans une rime profonde  
Des jeunes sages d'autrefois  
Je plongeais l'âme moribonde  
Et j'y cachais toute ma foi

Mon Dieu mon Dieu le jour s'encombre  
A éclairer n'importe quoi

L'homme que j'aime est un esprit  
Une âme un jeu analytique  
L'homme que j'aime est un cantique  
Une spirale ou un abîme

Il est raison en solitaire  
Entre une chambre et deux secrets  
Il est douleur d'un rouge terne  
Entre larme et porte d'entrée

L'homme que j'aime est un enfant  
Qui pose une joue sur mon cœur  
Après l'amour quand le temps meurt  
Dans les draps troubles du néant

Il est l'aveugle raie d'aurore  
Entre mes jambes et mes sens  
Il est l'auteur de mes remords  
Entre l'opprobre et l'innocence

L'homme que j'aime est un mystère  
Une forme dans le brouillard  
Qui d'une main cherche une terre  
Quand l'autre tient le désespoir

Pour l'amour d'une princesse  
J'avais donné ce que j'ai d'âme  
Au premier diable de passage  
Les poches pleines de mirages

Puis j'avais remis le pied  
Sur l'herbe vive du passé  
Dans cet endroit où je venais  
Le cœur blessé d'immensité

La Belle avait posé la main  
Sur mon bras tout ensanglanté  
Sans savoir qu'elle hantait soudain  
Tous mes fantômes inaltérés

Et les yeux perdus sur les arbres  
Qu'un ciel bleu revivifiait  
J'avais entendu murmurer  
« Je t'aime » de mon obscurité